



BULLETIN

16

ASSOCIATION DES FAMILLES SEYDOUX DE SUISSE

Secrétaire: Ginette Bolomey-Seydoux, Rue Nestlé 12, 1636 Broc
Caissière: Jeanine Seydoux, Les Ouches 5, 1627 Vaulruz
Compte bancaire: 17-49-3, IBAN: CH37 0076 8300 1149 3770 4
e-mail: info@famillesseydoux.ch
Site: www.famillesseydoux.ch

Pour les fruits de chez nous, septembre représente la saison des récoltes. Pour notre association, ce mois qui annonce le début de l'automne est celui de notre rencontre annuelle. Un 16e fruit, comme une seizième année, vous est offert à l'occasion de notre assemblée annuelle. Le présent bulletin est l'occasion de partir à la rencontre de cinq nouveaux «cousins», qu'ils portent ou non le patronyme de Seydoux.

Merci à Micheline qui, depuis trois ans maintenant, m'aide dans cette tâche qui est un plaisir bien sûr... mais qui constitue tout de même une tâche...

Dans ce nouveau bulletin, vous ferez plus ample connaissance avec:

- Jeanne Pellaton, une femme qui aime les vaches avec passion et qui exerce l'étonnante profession d'inséminatrice
- Pierre Seydoux et son neveu Christian, de la ferme «Sur le Crêt», à Vaulruz, fils et petit-fils de Maxime Seydoux
- André Roulin, notre premier président avec qui on évoque plus particulièrement l'évolution de l'élevage aux couleurs de la race tachetée noire
- Cédric Seydoux, conseiller communal à Vuadens que d'aucuns situeront plus facilement si on fait référence à son grand-papa Paul, longtemps boulanger à Vaulruz
- Francis Seydoux, retraité de la Commune de Bulle pour laquelle il a longtemps tenu la «bourse» puis assumé la responsabilité de l'administration générale

Et comme chaque fois, nous faisons un petit clin à nos cousins de la branche française. Enfin, nous vous parlons de l'impression de jeux de cartes aux couleurs des armoiries de la famille Seydoux.

Belles découvertes, bon moment de lecture et au plaisir de vous croiser à l'occasion,

Jean-Bernard Repond

Jeanne Pellaton

L'AMOUR DES VACHES

Jeanne Pellaton a du sang Seydoux par sa maman Martine, fille de Pierre et Monique Seydoux. Son grand-père était gendarme avec des racines paysannes. Jeanne est l'arrière-petite-fille de Maxime Seydoux, agriculteur à Vaulruz au siècle dernier. Elle découvre les joies de la nature à Echarlens dans la ferme de la famille maternelle. Enfant, elle adore déjà les animaux et à quinze ans, elle se découvre une passion pour les vaches qui ne la quittera plus. Le compagnon de sa maman, lui-même paysan, lui apprend à traire. Sa voie professionnelle est toute tracée.

Jeanne décide de faire le CFC d'agricultrice à Grangeneuve. Durant cette période, elle fait la connaissance de celui qui deviendra son compagnon. Il est aussi paysan et a repris le domaine de son oncle à Sorens. Jeanne travaille comme employée agricole dans une ferme à Marsens jusqu'à la naissance de son premier enfant. Le temps partiel n'est pas envisageable, elle doit trouver une autre solution. Elle étoffe sa formation initiale par une formation de commerce à Grangeneuve. Mais travailler à la ferme, c'est ce qu'elle aime. Un concours de circonstances l'amène à entreprendre la formation d'inséminatrice en Picardie en France, faute d'école en Suisse. Cette formation est financée par l'entreprise Swissgenetics pour laquelle Jeanne travaille encore. Ce métier la rend indépendante. Elle est très flexible, ce qui lui permet de mener plusieurs activités de front: son métier de maman, son métier d'inséminatrice et son métier d'agricultrice puisqu'elle traite tous les jours.

Le métier d'inséminatrice

En dehors du monde paysan, le métier d'inséminatrice n'est pas très connu. Jeanne explique les étapes de son travail avec beaucoup de pédagogie. « Je me rends chez le client qui m'a contactée. Chaque client possède un classeur d'insémination présentant les caractéristiques des taureaux à disposition. Il a préparé de petites fiches comportant le nom de la vache, le numéro du bouton de l'oreille et le numéro du collier pour les bêtes



Jeanne Pellaton tenant le pistolet permettant d'injecter le sperme du taureau.

SEYDOUX

qui sont en stabulation libre. Le bouton de l'oreille est la carte d'identité de la vache. Toutes les informations la concernant se trouvent là. Il est indispensable pour pouvoir inséminer une bête».

Une vache bien traitée peut vivre une quinzaine d'années. «La plus vieille vache que nous avons a 11 ans et on espère la garder longtemps si tout se passe bien. Elle est fraîchement inséminée. La plus vieille que nous avons eue depuis que je suis à la ferme avait 14 ans.» Jeanne feuillette le catalogue des taureaux dont le sperme a été recueilli pour être inséminé. Le paysan peut y faire son choix en tenant compte de tous les critères qui l'intéressent, le but étant d'améliorer la qualité de la descendance. «Je peux conseiller le paysan, s'il le souhaite. Certains critères fonctionnels sont importants pour savoir si une vache va produire du lait. Par exemple, une bête avec un corps bien ouvert aura une bonne ingestion et produira plus. Avec un bassin bien large, le vêlage sera plus facile.» Jeanne explique qu'on ne peut pas inséminer une vache n'importe quand. «C'est la vache qui montre les signes du moment de l'insémination. Elle a ses chaleurs tous les 21 jours. Durant cette période, elle meugle, peut retenir ou laisser couler le lait, et dans le pré, elle se prend pour un taureau ; elle saute sur les autres. Si celle qui est dessous reste en place, c'est elle qu'il faut inséminer. Et celle qui grimpe pourra être inséminée un jour plus tard.» Tout un langage que le paysan doit savoir déchiffrer.



Container d'azote liquide conservant le sperme des taureaux.

L'insémination se déroule ainsi: «Si c'est le bon moment, la vache reste debout, tranquille. Je me place derrière elle. J'enfile un long gant qui monte jusqu'à l'épaule, je m'enduis la main avec un lubrifiant. Je plonge le bras ganté dans le rectum de la vache et j'attrape le col de l'utérus. Dans l'autre main, je tiens une longue baguette – le pistolet – que j'introduis dans le vagin, le fait remonter dans le col jusqu'à l'utérus. Je libère alors les spermatozoïdes directement dans l'utérus.» Une intervention à l'intérieur de la vache, minutieuse parce qu'il faut travailler à l'aveugle. «Je travaille au toucher et au feeling. Si c'est le bon moment, la vache ne bouge pas. Si elle est agitée, je ne passe pas en force, je prends le temps de lui parler, de lui expliquer ce que je fais et en général elle se calme.»

SEYDOUX

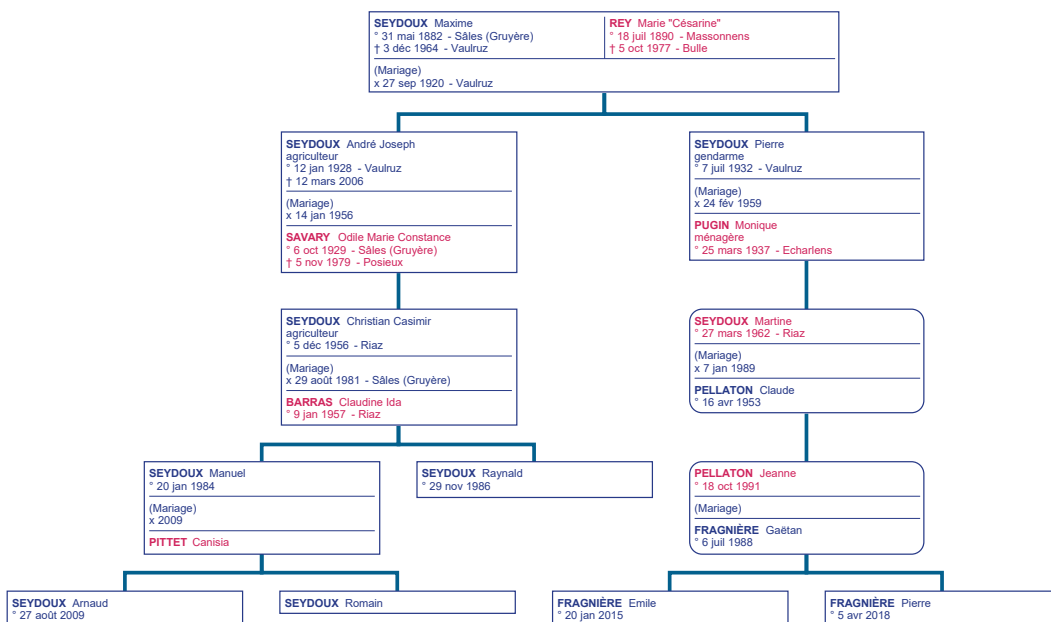
Un animal affectueux

En écoutant Jeanne, on sent qu'elle ressent de l'affection pour les vaches. Elle pratique aussi des soins énergétiques quand elle sent qu'une bête est moins bien. « Quand je rentre dans l'écurie chez nous pour inséminer, les vaches me reconnaissent. Elles tournent toutes la tête vers moi. Et si une a eu un soin énergétique qu'elle a appréciée, elle fait la malade pour que je la cocole. La vache est un animal très intelligent qui aime les câlins.

D'ailleurs, les vaches ont des liens d'amitié entre elles. « On a deux copines l'une à côté de l'autre à l'écurie. Cette année, on a dû les séparer durant la période du vêlage. Elles se regardaient depuis le parc et on voyait qu'elles étaient malheureuses, qu'elles s'ennuyaient l'une de l'autre. Tout s'est réglé quand la deuxième a vêlé. Élégante et Edelweiss se sont retrouvées dans le pré, heureuses à nouveau. »

Micheline Repond

Ascendance et descendance de Maxime SEYDOUX et de Césarine née REY



Christian, Claudine et Pierre

D'UNE GÉNÉRATION À L'AUTRE



De gauche à droite, Christian, Claudine et Pierre Seydoux devant la ferme «Sur le Crêt» à Vaulruz

Christian et Claudine Seydoux me reçoivent dans leur ferme familiale à Vaulruz, «Sur le Crêt». Christian a invité son oncle Pierre Seydoux, ancien gendarme alors bien connu en Gruyère, «mémoire vivante de la famille». Ce dernier a pris avec lui la vieille fiche du contrôle d'habitants de ses parents, fiche qui date de l'époque où c'était encore le gendarme qui recueillait les données officielles importantes. D'emblée, Pierre Seydoux nous fait voyager dans le temps. Son esprit foisonne de souvenirs et il n'est pas avare d'anecdotes.

Pierre Seydoux est le fils de Maxime Seydoux et Césarine Rey. Il est le neuvième enfant d'une fratrie de dix, sept garçons et trois filles. On est toujours étonnés du nombre d'enfants que comptait une famille.

Il raconte: «Je me souviens qu'il y avait alentour trois familles et trente-et-un enfants.» Inimaginable aujourd'hui ! Il poursuit: «Mon père et ses frères sont nés et ont vécu à la ferme «Vers chez Seydoux», juste avant la ferme de Fromentey, près de la ligne de chemin de fer. C'était la maison paternelle». Son père Maxime et son oncle Joseph exploitaient ensemble une gîte du côté de la ferme «Sur le Crêt». Le chalet était à Maxime, le père, le verger à Joseph, l'oncle. «J'ai un petit souvenir, s'exclame Pierre, le sourire aux lèvres. Le verger était en limite avec le chalet de mon père. Une année, il y avait beaucoup de pommes et il fallait les ramasser. Un des pommiers était au bord de la haie et une partie des branches tombait sur le pré de Joseph. On venait de finir de ramasser les pommes de part et d'autre de la haie quand l'oncle Joseph est arrivé. Il nous a dit que ces pommes étaient à lui. On ne savait pas que répondre. Déçus, on a laissé les paniers sur place et on a été expliquer au père que l'oncle

SEYDOUX



Les parents de Pierre Seydoux:
Maxime et Césarine, née Rey.

sur laquelle était inscrit «Posé le 28 janvier 1910, Gremaud de Morlon», ce qui prouve que la ferme a plus de cent ans.» Christian ajoute: «Ils ont planté un tilleul, sorte de témoin de la construction». Pierre se souvient bien du tilleul et des quatre heures sous l'arbre.

Depuis 1957, la famille Seydoux loue un autre domaine sur la commune de Sâles, la «Gissetaz» qui fait partie de l'exploitation encore aujourd'hui. En 1969, André, le père de Christian, reprend le domaine «Sur le Crêt» et l'exploite jusqu'en 1993, date à laquelle Christian et son frère Jean-Marc poursuivent l'exploitation des deux domaines. Depuis lors, Christian habite avec son épouse et leur famille à la ferme «Sur le Crêt» à Vaulruz.

Souvenirs

Pierre Seydoux effectue son école de gendarmerie en 1956. En 1959, il est envoyé à Neirivue pour remplacer le gendarme du lieu, accidenté. «J'avais chambre et pension au bistrot. J'allais faire ma tournée dans la vallée de l'Intyamon, je faisais des contrôles de circulation parce que les permis devaient être renouvelés chaque année. Je me plaçais dans un virage entre Neirivue et Albeuve et j'arrêtais les voitures. On devait aussi faire des rondes d'auberges en soirée.»

Le passe-temps favori de Pierre Seydoux reste la chasse. Cinquante-cinq permis ! Christian le taquine: «Mais quand tu pêchais dans le ruisseau pas loin de la ferme, tu n'avais pas de permis?» Pierre rigole: «Le ruisseau,

Joseph avait gardé les pommes. Le père a été chercher une scie, nous a pris avec lui et a scié les branches!»

La ferme familiale

Cette gîte a été démolie et le bois de la charpente a servi à monter la charpente de la ferme «Sur le Crêt» construite dans les années 1900-1910.» Claudine précise: «Quand on a rénové la maison d'habitation, Christian a trouvé une planche de paroi

X
M
O
O
S
E
Y
D
O
U
X

c'était une merveille pour la pêche ! Il était plein de truites. Il y a prescription, je peux raconter ! Le dimanche, en sortant des Vêpres, on regardait si on voyait la moto du garde-chasse. On savait qu'il jouait aux cartes tout l'après-midi. On prenait un bidon, on attrapait les truites, on les mettait vivantes dans l'eau et on partait au pas de course les verser dans le bassin. Le père adorait les truites et maman était bonne cuisinière !»

Il poursuit : « J'ai longtemps tiré le chamois et le chevreuil. Aujourd'hui reste le chevreuil. Mon fils a une chasse privée en France et je l'accompagne. On est assis comme des pachas sur un mirador. On tire et on descend préparer la bête. Mon fils m'a dit de ne pas descendre, mais bon, je ne vais quand même pas rester sur le mirador et le regarder faire ! En juin dernier, je venais de commencer à vider la bête quand j'ai eu l'impression que mon pied était mouillé. Je regarde, je vois une de mes bottes plantée dans la boue un peu plus loin. Je n'avais même pas remarqué que je l'avais perdue ! » À 91 ans, Pierre Seydoux n'a rien perdu de son énergie et de sa vigueur.

Micheline Repond



Les dix enfants de Maxime et Césarine Seydoux. De gauche à droite, les trois filles: Marguerite (1925), Thérèse (1934) et Anne-Marie (1929). Puis, aussi de gauche à droite, les sept garçons: Sernin (1921), Armand (1931), Hubert (1923), Roland (1922), Pascal (1926, derrière) et Pierre (1932, devant)

André Roulin

L'EXPERT DE LA HOLSTEIN NOIRE



André, dans sa ferme du Crau, à Treyvaux

André Roulin, premier et ancien président de notre association, on croit le connaître mais il suffit de parcourir avec lui quelques pages de sa vie et c'est un passionné de mille et une choses qu'on découvre. On retiendra spécialement ici deux de ses passions: celles de la généalogie et de l'élevage.

André Roulin est sans doute un des plus Seydoux de tous les Seydoux... Sans lui, qui a poursuivi les premières recherches généalogiques entreprises par Bernard Seydoux des Mosses, il n'existerait sans doute pas d'association suisse liée aux porteurs de ce patronyme. Il en a été l'instigateur il y a une quinzaine d'années et l'a présidée jusqu'en 2019. Et puis c'est à lui

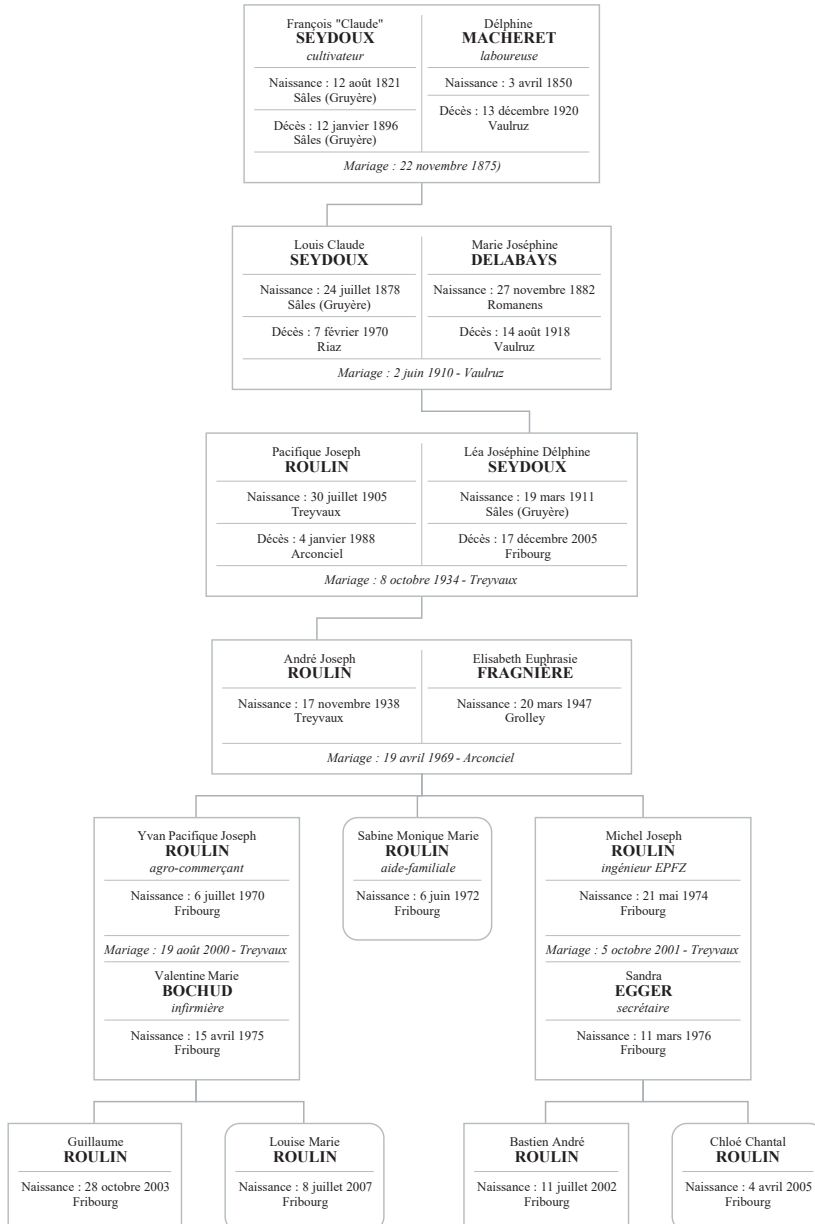
qu'on doit de disposer d'un arbre généalogique impressionnant, entièrement numérisé, qui compte plus de 8000 noms dont quelque 2000 qui portent le nom Seydoux.

Le lien par sa maman

André est relié à la famille Seydoux par sa maman. Il n'y a pas mieux que lui pour préciser: «Maman se dénommait Léa, elle était l'ainée des sept enfants de Louis Seydoux des Mosses et de Marie Delabays. Elle est née dans la ferme «Vers chez Seydoux» qui a brûlé à la fin des années 90. Ma grand-maman est décédée suite à l'accouchement de ses deux derniers enfants, des jumeaux. De son deuxième mariage, Louis a encore eu quatre enfants. Ma maman Léa a épousé Pacifique Roulin, de Treyvaux. De cette union sont nés huit enfants, je suis le troisième de la fratrie.»

Né en 1938 dans la ferme des «Vernes», à Treyvaux, André y a vécu une vingtaine d'années, jusqu'au déménagement de la famille à Arconciel, dans la ferme de Monteynan. Cette dernière l'a exploitée en qualité de fermier. «En 1969, j'ai repris l'exploitation du domaine avec mon frère aîné Paul, jusqu'en 1987. Avec mon épouse Elisabeth, née Fragnière et mes trois enfants, Yvan, Sabine et Michel, nous sommes venus nous installer à la ferme du Crau, à Treyvaux, non loin du barrage de Rossens, en surplomb de la Sarine.»

Ascendance et descendance de André ROULIN et de Elisabeth néeFRAGNIÈRE



SEYDOUX



Léa Roulin-Seydoux, maman d'André



André, dans son costume de juge.

Activités diversifiées

Le domaine du Crau n'étant pas suffisamment grand pour y faire vivre toute une famille, André a eu soin de diversifier ses activités. Dès son installation à Treyvaux, il a fait construire une halle à poulets. « Mes engagements professionnels se sont progressivement répartis à parts égales entre l'élevage de vaches laitières, l'élevage de poulets et un mandat auprès de la Fédération fribourgeoise, puis suisse, de la race tachetée noire Holstein, commente-t-il. » Evoquer avec André ce dernier sujet, c'est à coup sûr partir pour des heures à la découverte d'un monde passionnant... et bien méconnu pour un néophyte. Lors de l'assemblée annuelle de notre association, les participants auront l'occasion d'entendre André, président d'honneur de la Fédération suisse de la vache noire Holstein, dérouler le film de plus d'un siècle de développement de cette race qui n'en finit pas de progresser et de s'affirmer comme leader des vaches laitières en Suisse et à l'étranger.

André a vécu d'abord auprès de son papa puis à titre personnel la lente relance de la race tachetée noire. Les Roulin avaient du reste de qui tenir puisque l'arrière-grand-père d'André a été le naisseur du taureau noir « Floquet n°20 », né en 1895. Ce spécimen impressionnant a été reconnu comme le géniteur de la vache tachetée noire en Suisse. Toutes les lignées noires du pays en sont issues ! « Freinée politiquement dans son développement, la tachetée noire, dont le premier Syndicat dans le canton a été créé à Treyvaux en 1890, était à l'agonie au début des années 50, se souvient André. Des problèmes de consanguinité ont bien failli la faire disparaître. Sa relance a été rendue possible grâce à l'importa-



En famille, avec son épouse Élisabeth et ses enfants Yvan, Sabine et Michel.

tion forcée de deux taureaux frisons du nord de l'Allemagne. En 1962, l'autorisation d'importer des semences de taureaux allemands a été officiellement délivrée. D'autres croisements ont par la suite été réalisés, notamment avec des semences de taureaux de la race Holstein canadienne.»

André, expert puis juge

Témoin de cette montée en puissance de la vache Holstein noire, André a suivi en 1975 un cours qui lui a ouvert les portes de l'expertise des vaches de cette race. Il a officié dans cette nouvelle fonction de juge, en Suisse bien sûr mais aussi dans plusieurs autres pays européens. Au faite de ses bons souvenirs, il relève l'Exposition au Marché-couvert de Bulle de 1992 où il a assumé le rôle de juge unique pour l'ensemble des vaches Holstein présélectionnées, au nombre d'une centaine.

André a remis son exploitation en 2006, l'année suivante pour l'élevage de poulets. A 85 ans, il continue à s'occuper d'une quinzaine de génisses propriété de son locataire. Quand on a la passion... on reste passionné ! Plutôt deux fois qu'une puisqu'on doit à André une somme impressionnante de travail généalogique. «J'ai commencé les recherches généalogiques juste avant de prendre la retraite, commente-t-il».

Passion de l'élevage pour la Holstein noire, passion de la généalogie pour la famille Seydoux. Reconnaissance envers son papa Pacifique pour la première. Clin d'œil filial envers sa maman Léa pour la seconde.

Jean-Bernard Repond



Cédrick Seydoux

SEYDOUX
VUADENS EST SON NID

Établi à Vuadens depuis tout juste vingt ans, Cédrick Seydoux s'est fait une place dans sa commune d'accueil par ses divers engagements ainsi que ceux de son épouse Isabelle. Conseiller communal depuis deux ans, il est aussi vice-syndic depuis le début de l'année.



Paul Seydoux et Marie Rétornaz, grands-parents de Cédrick, avec leurs témoins de mariage, à gauche, Sixte Seydoux et Germaine Badet

Cédrick Seydoux est petit-fils de feu le boulanger bien connu de Vaulruz Paul Seydoux, de la branche dite «à Coura». Ce dernier était marié à Marie Rétornaz. Le couple a eu quatre enfants: Josiane, Jacques (le papa de Cédrick), Léon et Martine. Employé de commerce auprès de la société Salami Epagny, Jacques et famille se sont établis à Epagny où Cédrick, né en 1971 et son frère Malik ont grandi.

C'est aussi à Epagny, au pied de la colline de Gruyères, que Cédrick a fait la connaissance de sa future épouse: «Isabelle, née Sebastiani, assurait le service du vendredi soir du tea-room de ses parents, Le Domino. C'était le lieu de rendez-vous de mon équipe de copains pour l'apéro de la fin de semaine et de fil en aiguille, nous avons décidé de faire un bout de chemin ensemble», précise-t-il.

À l'issue de son apprentissage de dessinateur en machines acquis auprès de la société Nestlé à Broc, Cédrick a poursuivi son activité professionnelle pour le compte de la société Metar, à Fribourg. Puis, en 1998, il est entré au service de Liebherr Machines, à Bulle. Cet engagement lui a permis de parfaire sa formation en cours d'emploi et d'obtenir ainsi son diplôme d'ingénieur. «Pendant douze ans, j'ai opéré comme ingénieur de développement sur les moteurs V8 et V12, précise-t-il. J'ai ensuite repris la responsabilité du département de gestion des modifications et de la planification de la production». Depuis une quinzaine d'années, Cédrick est aussi expert aux examens finaux des apprentis dessinateurs constructeurs.

Intense vie associative

De son mariage avec Isabelle sont nés deux enfants, Pauline en 2001 et Guillaume en 2004. Ayant le désir de tisser et d'enrichir ses liens sociaux, le couple s'est rapidement impliqué dans la vie associative de Vuadens, Isabelle en tant que comptable de la paroisse



et Cédrick en qualité d'entraîneur et de coprésident au sein du Mouvement juniors du FC Vuadens. «Par l'école et les sociétés, les enfants facilitent les contacts pour autant qu'on le veuille bien», commente Cédrick qui a particulièrement œuvré comme entraîneur de l'équipe féminine au sein de laquelle sa fille Pauline a vécu de belles aventures et de beaux succès sportifs. «En 2021, l'équipe a été promue en 3e ligue. Auparavant, elle avait remporté trois fois la Coupe fribourgeoise en catégorie junior et avait accédé à deux reprises à la finale de la Coupe suisse.»

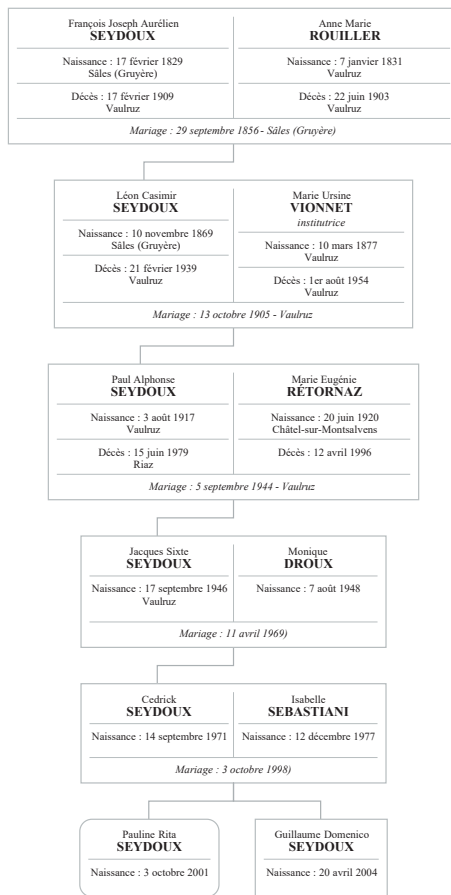
Vie publique dynamique

A l'instar de la plupart des communes de la Gruyère, Vuadens s'est énormément développée durant les dernières décen-



Cédrick et Isabelle avec leurs enfants Pauline et Guillaume.

Ascendance et descendance de Cédrick SEYDOUX et d'Isabelle née SEBASTIANI



nies. Sa population a doublé en l'espace d'une trentaine d'années. C'est dans ce contexte que l'idée de la création d'un Conseil général s'est posée. «Isabelle a participé au groupe de travail qui a amené la population à se prononcer à ce sujet, explique Cédrick. L'adoption de cette proposition a débouché sur les élections de 2016 pour lesquelles un Mouvement Indépendant (MI) s'est constitué. Isabelle en a été l'un des moteurs.» La démarche a remporté un vif succès

SEYDOUX

SEYDOUX



La famille de Jacques Seydoux, debout au centre, avec notamment ses deux fils, Cédric tout à droite et Malik, accroupi

puisque ce mouvement, au côté des partis classiques, a remporté d'emblée un siège au Conseil communal et huit sur trente au Conseil général. En 2021, le MI a consolidé sa position en obtenant un deuxième siège à l'Exécutif, poste qui est revenu à Cédric Seydoux.

Un tel engagement dans une commune en plein développement nécessite une grande disponibilité. Afin d'accomplir au mieux sa mission publique, Cédric a réduit quelque peu son taux d'activité professionnelle. De ce fait, il a le sentiment de concilier au mieux ses activités familiale, professionnelle et publique. «J'apprécie beaucoup cette charge de conseiller communal, affirme-t-il. C'est vraiment passionnant de pouvoir œuvrer avec des collègues qui poursuivent le même but, à savoir améliorer et assurer les meilleures prestations à l'ensemble de la population. Vuadens est une commune très dynamique, la majorité des services et des commerces y est présente. Sa proximité avec Bulle y est pour quelque chose et nous avons de nombreux dossiers à discuter en commun. Mais les contacts sont tout aussi ouverts avec mes communes d'origine voisines, Vulruz et Sâles. Finalement, nous sommes et restons un village de la campagne avec son identité et le plaisir d'y vivre en communauté».

Cédric Seydoux est en charge du dicastère de l'eau potable et de l'évacuation des eaux claires et usées, un domaine technique aux nombreux projets qui lui sied à merveille. Le précédent vice-syndic ayant été engagé comme collaborateur auprès du service technique, ses pairs l'ont désigné à sa place. Un signe qui ne trompe pas : l'homme est apprécié par ses collègues !

Jean-Bernard Repond

Francis Seydoux

LA VILLE DE BULLE A ÉTÉ SON ROYAUME



À le voir se rendre à vélo au rendez-vous, on peut juger de l'état de forme de Francis Seydoux. « Mes enfants m'ont fait pourtant remarquer que je venais de dépasser l'âge de lire des Tintin », éclate-t-il de rire. Une parole qui caractérise cet éternel optimiste.



Jules et Jeanne Seydoux, née Peyraud, les grands-parents de Francis

Il faut remonter au milieu du XIXe siècle pour trouver un ancêtre de Francis Seydoux encore établi à Vaulruz. Il s'agit d'un dénommé Léon, né en 1842. Négociant en vin, ce dernier était le fils d'un aubergiste, François, né en 1800. Ce Léon est venu s'établir à Bulle. Quant à son fils Jules, grand-papa de Francis, il a résidé à Broc où il travaillait à l'usine Cailler. A son décès à l'âge de 47 ans déjà, il a laissé une épouse et cinq enfants, Léon, le futur papa de Francis et quatre filles. « Mon papa, explique Francis, avait fait un apprentissage de mécanicien à la fonderie Bochud, à Bulle. Au décès de son papa, il est à son tour entré au service de la chocolaterie. Il y a fait toute sa carrière, d'abord comme mécanicien puis comme responsable de la chaufferie. »

Léon Seydoux s'est marié à Cécile Duding. Le couple a eu deux enfants, une fille, Paulette, née en 1941 puis Francis, en 1946. « Nous habitions à la rue du Moléson, à Broc, dans une des maisons construites par la chocolaterie pour ses employés. » Francis n'a pas fait un long déplacement pour trouver l'âme sœur, l'âge adulte venu : « Ça devait bien faire une cinquantaine de mètres quand même, sourit-il. » Avec Suzanne Millasson, sa voisine d'enfance, il a élevé deux enfants, Alexandre (1975) et Delphine (1978). La petite famille s'est établie à Bulle où elle a construit une maison dans le quartier d'Everdes en 1980.

Au service de cinq syndicats

Au terme de son apprentissage d'employé de commerce effectué au sein d'une fiduciaire de la place, Francis Seydoux a séjourné deux ans en Suisse allemande. En 1968, sous la syndica-

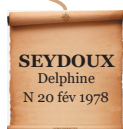
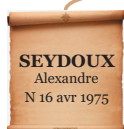
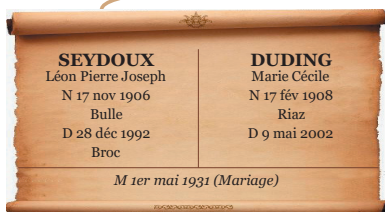
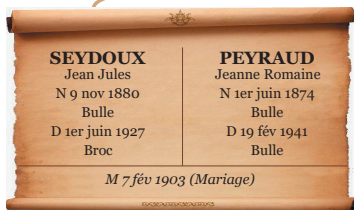
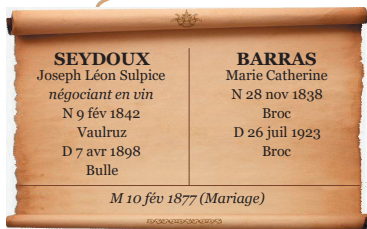
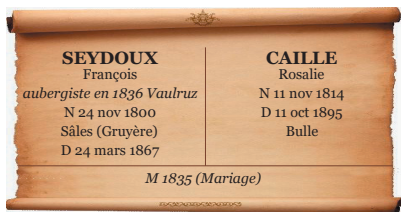


Francis, avec ses parents et sa sœur Paulette

REPORTAGE

SEYDOUX

Ascendance et descendance de Francis SEYDOUX et de Suzanne née MILLASSON



ture du docteur Joseph Pasquier, il a été engagé comme comptable à la Ville de Bulle. «J'ai dû promettre à ce moment-là de rester fidèle à mon poste pendant au moins cinq ans, se plaît-il à relever. Au final, j'ai passé vingt ans aux finances et presque autant au poste de secrétaire communal.»

Francis Seydoux a «usé» cinq syndicats : après Joseph Pasquier sont montés au perchoir successivement Auguste Glasson, Gaston Dupasquier, Gérald Gremaud et Jean-Paul Glasson. Francis ne garde que de bons souvenirs de toutes ces

périodes : « J'ai toujours beaucoup aimé la politique mais je n'aurais pas souhaité la pratiquer de manière active. Mon rôle d'observateur m'a convenu à merveille. Avec le développement que la commune de Bulle a connu depuis la fin des années 70, j'ai été gâté. »

Développement tous azimuts

Lorsque Francis a pris ses fonctions à la Commune de Bulle en 1968, le chef-lieu gruérien n'était qu'un gros bourg de quelque 6'000 habitants. Un demi-siècle plus tard, Bulle en héberge plus de 26'000 ! D'aucuns décrivent ce développement phénoménal mais Francis Seydoux n'en fait pas partie, au contraire. Il s'explique : « Si tant de personnes viennent s'établir à Bulle et en Gruyère, c'est bien que la région leur plaît, que celle-ci leur offre des conditions et des services qu'elles recherchent. Je trouve personnellement que les autorités, dans la mesure de leurs compétences, ont bien négocié les différentes étapes de ce développement. » Francis Seydoux estime que le syndic Joseph Pasquier et son équipe ont joué un rôle déterminant durant les années 60 en faisant l'acquisition de nombreux terrains, notamment ceux du secteur de Planchy qui ont permis d'accueillir les premières entreprises de l'extérieur. Simultanément était mise en service l'autoroute toute proche.

Francis relève par ailleurs le rôle qu'a joué l'application de la Loi sur les investissements en régions de montagne : « Comme secrétaire de la structure mise en place en Gruyère, j'ai

Francis, Suzanne et leurs enfants Alexandre et Delphine.



assisté de l'intérieur, aux côtés de Bernard Müller de Charmey, aux effets très positifs de ces crédits accordés à la région par la Confédération. C'est au travers de cette impulsion régionale que les communes gruériennes, avec celle de Bulle comme centre, ont commencé à surmonter leurs méfiances réciproques.»

Changement de cap

Engagé à 120% (au moins !) lorsqu'il était administrateur de la Commune de Bulle, Francis Seydoux a quitté ses fonctions en 2006, après avoir accompagné la fusion des communes de Bulle et La Tour-de-Trême. «Du jour au lendemain, par choix personnel, je suis passé d'un engagement intense à une vie de retraité épanoui», juge-t-il. Passionné depuis toujours de voyages, il a encore intensifié la cadence, du moins pendant le temps où son épouse Suzanne en a eu la force. Car la maladie, sous diverses formes, l'a hélas accompagnée durant toute sa vie. Une vie à laquelle elle a dû dire au revoir en 2018. Cette lourde épreuve, Francis l'a surmontée en ne demeurant pas inactif. Ses petits-enfants, depuis peu au nombre de cinq, occupent une partie de ses loisirs. Pour le reste, Passe-Partout le compte parmi ses chauffeurs bénévoles et la Société des concerts de Bulle en a fait son responsable des finances.

L'horloge tourne, Francis s'empresse de chevaucher sa bicyclette, il est l'heure d'aller préparer le dîner...



Clin d'œil à nos cousins français

SEYDOUX

Le bulletin de liaison de juin 2023 de l'association de la famille Seydoux de France fait état de la naissance de l'ainé de la neuvième génération issue de François Seydoux (1767-1819), ancêtre commun de tous les Seydoux français. Pour mémoire, ce François est fils unique d'André Seydoux, premier de la famille à s'être établi en France. Son demi-frère Jacques Joseph est resté en Suisse et a vu sa descendance s'inscrire dans la lignée des Seydoux de Praz-Mori. Ci-dessous, l'extrait que nous pouvons lire dans le bulletin de nos cousins français :

Chers cousins et cousines, petits et grands,

Aujourd'hui est un grand jour: il est né, l'ainé de la neuvième génération issue de François Seydoux (1767-1819) et Angélique Brelaz.

Ce jeune Rafaël Arzillier est le premier arrière-petit-fils de Dominique Mus-sat-Loisel. Notre ancêtre commun François Seydoux est son «6 fois» arrière-grand-père et n'est désormais que l'un de ses 512 ancêtres de même rang. On peut avoir le vertige mais aussi un émerveillement devant cette connaissance qui se transmet de génération en génération. Evidemment, sa conscience de faire partie de la lignée Seydoux sera sans doute fragile, il lui faudra remonter six générations pour trouver un ancêtre portant le nom Seydoux.

*Bonnes vacances à tous,
Marie de Blic et Antoine Seydoux*



À vos cartes



À l'initiative de notre président Alain Seydoux, le comité de l'association a fait imprimer des jeux de cartes à l'effigie des armoiries de la famille Seydoux. « Le but de l'opération consiste à disposer d'un objet indémodable qui rassemble les gens pour partager de bons moments tout en rappelant nos origines », relève Alain.

Ces jeux de cartes sont destinés prioritairement aux membres de l'association et si le stock le permet aux personnes ayant un lien avec le nom de famille Seydoux. Ils peuvent être obtenus au prix de huit francs/pièce par le biais du site Internet ou auprès d'un des membres du comité.

Le Dictionnaire historique et biographique de la Suisse (D.H.B.S.) donne comme définition des armoiries de la famille Seydoux de Vaulruz et Sâles (FR):

de sable à deux tibias passés en sautoir et surmontés d'une tête de mort, le tout d'argent.



SEYDOUX